

## Lettres à un nageur

Simon Brousseau

---

Number 150, September 2016

Persistence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83417ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Brousseau, S. (2016). Lettres à un nageur. *Moebius*, (150), 29–37.

# SIMON BROUSSEAU

## *Lettre à un nageur I*

Monsieur,

Je me permets l'audace de glisser ce billet dans votre casier, car il y a des choses que je souhaite vous dire depuis plusieurs semaines, sans toutefois trouver le courage de le faire dans le corridor de la piscine. Mais laissez-moi d'abord me présenter : je suis le nageur avec les lunettes bleues, le casque de bain blanc et le Speedo rouge. Je crois être le seul accoutré de la sorte. Vous avez sans doute remarqué que nous nageons à un rythme différent, ce qui explique pourquoi je vous dépasse si souvent par le centre du corridor. Or comme la piscine est très achalandée à l'heure où nous avons tous les deux l'habitude de nous entraîner, il est fréquent qu'un nageur arrive en sens inverse au moment où je vous double, ce qui fait en sorte que nous nous retrouvons soudainement très à l'étroit. Quelques accrochages ont déjà eu lieu qui auraient pu être évités et qui m'ont valu des remontrances imméritées.

Vous voyez où je veux en venir. J'aimerais vous demander, gentiment, de reconsidérer votre appartenance au groupe des nageurs qui s'élancent dans le couloir rapide. Il n'y a pas de honte à nager dans le corridor moyen, au contraire, et il se peut même que vous vous y sentiez plus à l'aise. Puisque vous semblez affectionner la brasse, que vous nagez d'ailleurs avec beaucoup d'élégance et de fluidité, je crois que vous y seriez plus tranquille. Car oui, j'ai remarqué votre irritation lorsqu'on vous dépasse. Votre langage corporel vous trahit. Vous accélérez et vos mouvements deviennent plus saccadés, comme pour faire

comprendre à celui qui vous dépasse qu'il a tort et que votre lenteur n'est due qu'à un léger relâchement. Un moment de distraction. Cette réaction, vous le savez aussi bien que moi, vous fatigue inutilement et vous sort de votre zone de confort, ce qui vous oblige parfois à vous arrêter pour reprendre votre souffle au bout du corridor. Soit dit en passant, lorsque vous prenez une telle pause, il serait préférable de vous tenir plus près du câble, ceci afin de laisser aux autres l'espace nécessaire pour effectuer leurs virages. Il ne s'agit pas seulement de courtoisie, mais aussi de sécurité! Ces virages sont dangereux, il faut rester vigilant! Je me souviens encore de cet homme qui, par négligence, a reçu un coup de talon sur le nez. Laissez-moi vous dire une chose: il y avait tant de sang qu'on a dû fermer la piscine le temps de filtrer tout ça. J'aborde le sujet pour faire valoir que vous aussi, vous souffrez de la situation. L'alternative que je vous propose est pour notre bien commun, et j'espère de tout cœur que vous ne voyez aucune malice dans ma démarche.

Je ne vous cacherai pas que la situation actuelle m'irrite et rend désagréable un moment qui devrait être une source de plaisir. Puisque vous nagez la brasse en donnant comme il se doit de très larges et vigoureux coups de jambes, je suis contraint de relever la tête dès que j'approche de votre sillage, pour éviter de recevoir un coup de pied au visage. Sans m'étendre sur ma vie privée, sachez que je nage trois fois par semaine pour soigner un problème de dos. En nageant la tête relevée comme vous me contraignez à le faire, il m'arrive de sortir de la piscine plus courbaturé que je ne l'étais avant d'y plonger. La semaine dernière, en relevant la tête pour vous dépasser, j'ai senti un petit craquement au niveau de ma nuque, et les jours suivants j'ai eu du mal à bouger la tête de haut en bas. Ce n'est tout de même pas de votre faute si j'ai des problèmes de santé, me direz-vous, et je ne pourrai que vous donner raison, mais j'ai confiance en votre sensibilité et je suis persuadé que vous saurez faire preuve d'empathie.

Si par hasard vous souhaitez, malgré ma demande, continuer à nager dans le corridor rapide, j'aimerais attirer

vosre attention sur le document intitulé «L'éthique du nageur», affiché à l'entrée de la piscine. Il y est écrit que lorsqu'un nageur touche à notre pied pour signifier son intention de nous dépasser, la courtoisie veut qu'on lui cède le passage lors du virage suivant. Si vous pouviez vous plier à cette règle, je crois que nous arriverions à cohabiter dans l'écosystème fragile et étroit du corridor rapide, même si, comme vous le savez maintenant, je suis d'avis que cela ne constitue pas la solution idéale.

En espérant que vous considérerez cette lettre avec la même bienveillance qui m'a incité à prendre le temps de l'écrire,

Le nageur au maillot rouge.

### *Lettre à un nageur II*

Monsieur,

Je vous écris à nouveau pour vous faire part de ma déception, avec la conviction qu'il n'est pas trop tard pour s'entendre. Votre réaction hostile me chagrine ; j'ai cru que la lettre pleine de sollicitude que je vous ai écrite saurait vous faire entendre raison, et vous l'avez visiblement interprétée comme une déclaration de guerre. Puisque vous refusez d'admettre que le corridor rapide ne vous appartient pas – tout comme vous n'appartenez pas au corridor rapide –, puisque vous nagez comme si vous étiez seul au monde, puisque vous profitez de chacun de mes dépassements pour me donner de façon fort peu subtile des coups de pieds et des coups de coude, j'ai été contraint de vous dénoncer au sauveteur. Oui, vous avez bien lu : c'est moi qui ai demandé au sauveteur d'intervenir avant que les choses ne dégénèrent. Il est hors de question que je finisse noyé dans une piscine publique !

Que les choses soient claires : je ne regrette rien. Vous pensez sans doute que je suis une poule mouillée. Peut-être est-ce le cas ; je n'aime pas les confrontations directes et j'ai

horreur de la violence. J'ai donc expliqué à l'autorité en place que votre comportement compromettrait l'équilibre fragile de la communauté des nageurs! Que vous étiez un véritable danger public! Sachez qu'il m'a confié avoir remarqué votre comportement auparavant et qu'il avait déjà songé à intervenir. On vous remarque, monsieur!

Après vous avoir dénoncé, j'ai poursuivi mon entraînement comme si de rien n'était. Quand j'ai terminé ma série de longueurs, vous aviez disparu, et j'en ai conclu que l'avertissement du sauveteur vous avait offusqué. Ne vous a-t-il pas simplement suggéré de changer de corridor? Dans ce cas, pourquoi partir ainsi? Par orgueil? Votre attitude ne fait qu'aggraver la situation; si vous aviez accepté de nager dans le corridor moyen, je n'aurais pas eu à écrire cette lettre, et vous n'auriez pas le déplaisir de la lire.

Mais allons droit aux faits: la véritable raison de cette deuxième lettre, vous la connaissez aussi bien que moi! Vous avez volé ma serviette de plage à l'effigie des Canadiens de Montréal! Je ne vois pas d'autre explication à sa disparition. Lorsque le sauveteur vous a averti, vous avez compris que j'étais derrière tout ça, et pour vous venger, vous avez pris ma serviette avant de retraiter au vestiaire. Il s'agit sans doute pour vous d'une serviette des plus ordinaires, et en effet elle ne saurait être autre chose pour une âme aussi insensible que la vôtre. Il s'agit pourtant d'une serviette que mon père m'a offerte lors de la dernière conquête de la Coupe Stanley, en 1993 (vous pouvez vérifier sur l'étiquette, si vous ne me croyez pas). Cette serviette a une grande valeur à mes yeux; elle est délavée, elle n'est plus aussi douce qu'elle l'a déjà été, mais je l'aime et chaque fois que je l'utilise, je replonge avec joie dans mes plus tendres souvenirs d'enfance. J'ai espoir que vous ne vous en êtes pas débarrassé. Si c'est le cas, je vous demande gentiment de me la rendre; vous pouvez la déposer où vous l'avez prise, sur le poteau du but de water-polo, et je ferai comme si de rien n'était. Nul besoin de m'adresser la parole!

Rendez-moi ma serviette et vous n'aurez plus jamais de mes nouvelles, je vous le promets.

*Lettre à un nageur III*

Monsieur,

Je ne sais pas à quel jeu vous jouez en m'ignorant de la sorte, mais sachez que je ne suis pas du genre à passer l'éponge aussi facilement. Vous avez beau avoir accepté de nager dans l'autre corridor et rigoler avec le sauveteur après votre entraînement pour me faire savoir que, contre toute attente, vous êtes capable de gentillesse, j'attends toujours ma serviette et je ne vous lâcherai pas tant que vous ne me l'aurez pas rendue.

Si vous pensez vous en tirer à si bon compte, vous vous fourrez le doigt dans l'œil. Et ne vous laissez surtout pas berner par le ton courtois des lettres que je vous ai adressées jusqu'à présent : je suis capable de beaucoup de ténacité et je n'ai pas l'habitude de me laisser piler sur les pieds. Je sais des choses plutôt intéressantes à votre sujet. Je sais par exemple que vous vous nommez Charles Grondines et que vous conduisez une hideuse New Beetle rouge. Je sais aussi que vous habitez dans les nouveaux développements derrière le centre sportif, car je vous ai vu tourner à gauche, sur le boulevard, alors que j'attendais l'autobus sous la pluie la semaine dernière. Je vous ai imaginé entrer dans votre maison en briques roses, après avoir garé votre voiture dans votre garage spacieux. Pendant que je patientais à l'arrêt en croquant une pomme verte, vous avez préparé un sandwich sur l'îlot au centre de votre cuisine, satisfait d'avoir nagé et d'avoir tant d'appétit. Vous ne pensiez déjà plus à moi, mais moi je pensais à vous, et je vous détestais d'être capable de faire souffrir à ce point un inconnu pour ensuite l'oublier et retourner à votre vie royale. Avez-vous senti, derrière votre nuque, la pression exercée par mes pensées, entièrement dirigées sur vous ? Je parie que non, puisque vous êtes frivole. Vous pensez pouvoir traiter avec mépris les gens qui se trouvent sur votre passage et retourner ensuite à votre train-train quotidien, mais cette fois vous avez dépassé les bornes et j'ai bien l'intention de vous donner une petite leçon de savoir-vivre.

Je vous invite à réfléchir avant qu'il ne soit trop tard. Pensez un peu à la cruauté ordinaire de vos petits méfaits, et essayez ensuite de vous mettre dans la peau d'une personne désespérée qu'on a insultée une fois de trop. Cette personne, dégoûtée par la vulgarité des injustices qu'on lui fait subir au quotidien, ne pensez-vous pas qu'elle ait envie de transgresser les interdits, ne croyez-vous pas qu'elle puisse en venir à considérer la vengeance comme le seul recours qu'elle ait pour s'assurer qu'on la traite avec respect? Ne pensez-vous pas qu'elle ait beaucoup de violence accumulée en elle, prête à surgir à tout moment, malgré son ridicule apparent? Votre beau sourire de garçon qui réussit tout ce qu'il entreprend et à qui on n'a jamais rien refusé, n'est-il pas aussi, pour cette personne, une source de colère et d'indignation? N'est-ce pas une injustice qui demande à être réparée? Et une autre question: quel genre d'hurluberlu écrit des lettres qu'il glisse ensuite dans le casier d'un inconnu, au vestiaire de la piscine, selon vous?

Pensez-y bien. Il y a des plaisanteries qu'on finit par regretter, cher monsieur.

#### *Lettre à un nageur IV*

Cher Monsieur Grondines,

Voici maintenant plus de trois semaines que je guette avec anxiété votre apparition à la piscine et, alors que mon désespoir et ma rage avaient atteint leur comble, la semaine dernière, contre toute attente, j'ai retrouvé ma précieuse serviette roulée en boule au fond de la boîte aux objets perdus. Il semblerait qu'on l'ait utilisée pour obstruer une des toilettes du vestiaire, un tour que les étudiants en sport-étude ont joué à plusieurs reprises cet hiver, au grand désespoir des surveillants qui doivent nettoyer les dégâts. Je crois qu'il s'agit des membres de l'équipe de water-polo. Il y a dans leurs regards des pointes de moquerie qui ne mentent pas lorsque par hasard nous nous croisons aux douches. Ils rient dans mon dos et je les

observe innocemment, comme le naïf qu'ils croient que je suis. Je prends mon temps car je sais que tôt ou tard, l'un d'eux se trahira. Je me délecte d'avance de ce moment où ils réaliseront qu'ils sont démasqués.

Évidemment, je suis maintenant assuré que vous n'avez rien à voir avec cette histoire et que ce n'est pas vous qui aviez pris ma serviette, même si, je le concède avec embarras, vous aviez toutes les raisons de le faire. C'est pourquoi je prends la liberté de déposer ce petit message dans votre boîte aux lettres, dans l'espoir sans doute un peu vain que vous acceptiez mes excuses. Je sais comme il peut être cruel de se faire accuser à tort et je déteste l'idée d'accroître le nombre des injustices qui pèsent sur le monde. Je vous prie donc d'accepter mes excuses les plus senties, et avec elles cette bouteille de mon vin maison, que je vous offre afin que vous ne doutiez pas de la sincérité de mes intentions. Buvez-le en sachant que les moments désagréables que je vous ai occasionnés sont maintenant derrière vous.

Mais vous vous demandez peut-être comment j'ai découvert où vous habitez? La réponse est simple et ne doit pas vous troubler: je me suis baladé quelques fois dans votre beau quartier, avec l'espoir un peu fou d'apercevoir par hasard votre New Beetle rouge. Je me doute que vous êtes horrifié à l'idée que l'homme qui vous écrivait des menaces il y a quelques semaines à peine sait maintenant où vous vivez, vous, votre femme et vos enfants, mais vous devez tout de suite chasser ces sombres pensées de votre esprit. Je ne vous veux aucun mal, bien au contraire. Je souhaite simplement faire amende honorable et m'excuser comme il se doit, avec dignité, sans me dérober. En vous accusant, j'ai sauté trop rapidement aux conclusions, et par ma faute vous avez cessé de fréquenter le centre sportif. Je me sens coupable, ridicule et coupable, et rien ne me ferait plus plaisir que de pouvoir tirer un trait sur ces sinistres incidents dont nous avons tous deux souffert par ma faute. Que diriez-vous que l'on se rencontre dans un restaurant afin de discuter de tout cela? Je vous invite. Je connais un bon petit boui-boui, pas très loin du centre sportif, où nous pourrions casser la croûte et apprendre à nous connaître.

J'aimerais aussi vous convaincre de recommencer la nage. Je me sens horriblement mal de vous avoir contraint à cesser cette activité que vous sembliez avoir à cœur. Si vous le voulez, je pourrais même vous donner quelques trucs pour améliorer votre crawl! Je suis certain qu'avec un peu de technique, vous parviendriez à suivre le rythme du corridor rapide. Il s'agit surtout de penser long, comme on dit dans le jargon de la nage, c'est-à-dire qu'il faut bien faire pivoter les épaules afin d'étendre loin devant soi le bras qui s'apprête à nous propulser. Lorsque nous nagions dans le même corridor – on dirait que cela fait des années déjà, et pourtant seulement quelques mois se sont écoulés! – j'avais remarqué votre propension à laisser traîner votre bras sous l'eau, au lieu de compléter le mouvement jusqu'à votre fessier, ce qui nuisait grandement à votre aquadynamisme. En fait, je crois qu'il faut considérer la nage comme une pratique de contrôle de soi. Chaque geste est important! Il faut glisser sur l'eau, minimiser la friction. Chaque mouvement doit être accompli avec grâce et précision; on ne se bat pas avec l'eau, on l'utilise pour avancer. Un autre truc simple, que je vous donne tout de suite: il ne faut jamais arrêter de battre des pieds! Jamais! C'est l'erreur la plus commune, et cela surtaxe inutilement les bras, déjà bien assez sollicités. En battant vigoureusement des jambes, le corps reste horizontal et cela réduit considérablement la friction. Vous sentirez tout de suite la différence.

Ultimement, je crois que la nage permet une expérience de communion étonnante avec le corps. On doit être conscient de chacun de nos membres, des orteils jusqu'au bout des doigts. Quand on y parvient, on se retrouve dans un état qui, à mon avis, doit ressembler à la grâce. C'est peut-être pour cela que je deviens si colérique lorsqu'un nageur trop lent s'aventure dans mon corridor... Il me prive de la paix d'esprit que je cherche à atteindre! Mais bon, je m'emporte! Sachez toutefois qu'il me ferait plaisir de discuter de nage avec vous et de vous aider à atteindre un autre niveau. Vous avez le potentiel, n'en doutez pas.

En espérant que vous accepterez mes excuses et que vous aurez la bonté de m'accorder une deuxième chance, j'attendrai impatiemment votre retour au centre sportif,

Le nageur au maillot rouge.